

FONDATION ET IMPORTANCE DE LA MÉTROPOLIE DE L'UNGRO-VALACHIE

RADU ȘTEFAN VERGATTI

En 1359, au mois de mai, le mois des fleurs, le patriarche œcuménique Calixte VI¹ et le synode de l'Église Orthodoxe répondaient aux sollicitations répétées du voïévode Nicolae Alexandru (1352–1364)²; la correspondance portait sur le transfert du siège de la métropole de Vicina à la résidence des grands voïévodes de Argeș³. Le voïévode désirait aussi que l'on reconnaisse au métropolitain Iachint Chritopoulos de Vicina, qui résidait depuis quelque temps déjà à la cour de Nicolae Alexandru⁴, le titre de métropolitain de l'Ungro-Valachie⁵, un désir tout à fait légitime, conforme aux mentalités collectives des gens du Moyen Âge. En effet, il fallait que l'on trouvât à côté du monarque – qu'il fût roi ou empereur – un haut dignitaire ecclésiastique, qui officiat le sacre et l'onction lors de l'avènement au trône du souverain. Ainsi, le détenteur du pouvoir laïque devenait le représentant de la divinité, de Dieu, sur terre et cela devant la foule rassemblée à cette occasion. Il était fondamental que l'acte fût accompli avec le plus grand faste, lors d'un cérémonial bien organisé pour que les gens qui y assistaient fussent impressionnés et qu'ils transmissent de bouche à l'oreille ce qu'ils y avaient vu et entendu. C'en était de même dans les cours des monarques de Constantinople, de Belgrade, de Trnovo ou de l'Europe Occidentale⁶.

Le christianisme roumain étant d'origine populaire, prêché au I^{er} siècle ap. J.-C. par l'apôtre André, accepté par les gens du peuple, le cérémonial de l'onction

¹ Érudit, mais aussi homme politique plein d'énergie qui a mis son talent au service des intérêts de l'Église Orthodoxe, le patriarche œcuménique Calixte VI a été un des amis les plus proches du basileus Jean V Paléologue ; il siégea sur le trône patriarcal de 1350 à 1354 et de 1355 à 1369 (cf. V. Mochine, *Sv. Patrijarh Kalist i srpska tsrkva*, in *Glaznik srpske prav. tsrkve*, 27 (1946), p. 202 et s.).

² Le texte original de ces lettres, en fait une décision du synode et une lettre, ainsi qu'une traduction récente, in *Fontes Historiae daco-romanae/Izvoarele istoriei românilor*, vol. IV, *Scriptori și acte bizantine sec. IV–XV*, publiés par H. Mihăescu, R. Lăzărescu, N.-Ș. Tanașoca, T. Teoteoi, Bucarest, 1982, p. 196–204 (qu'on va citer ci-dessus comme *Fontes*).

³ *Ibidem*.

⁴ *Ibidem*.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Cf. Ferdinand Lot, *La fin du Monde Antique et le début du Moyen Âge*, Paris, 1938, p. 345–374; C.C. Giurescu, *Întemeierea mitropoliei Ungro-Vlahiei*, in «*Biserica Ortodoxă Română*», LXXVII, 1959, p. 680 et les s.

l'était aussi. Il s'agissait d'une composante religieuse de l'institution impériale romaine, à laquelle les gens du peuple étaient très sensibles. Chez les Roumains, c'est de là, des profondeurs de la civilisation qu'émanait cet acte qui accompagnait l'avènement au trône, exigé et imposé au niveau général de la société. Une situation différente par rapport aux voisins, Bulgares, Hongrois, Serbes etc., où le christianisme et tout ce qui en dépendait s'étaient transmis de haut vers le bas, du monarque vers les masses, parfois par la force et même par la violence.

Pour les Roumains, la liaison avec le dogme chrétien et l'Église était très étroite, transmise d'une génération à l'autre, indélébile, dans le cadre d'une société fondamentalement orale⁷. Ce n'est qu'à la fin du XII^e siècle – début du XIII^e siècle que des informations écrites sont apparues, et ces informations suivies, jointes aux informations antérieures, sporadiques, ont prouvé l'existence du christianisme et d'une Église chez les Roumains du nord du Danube.

On sait que l'empereur roumain⁸ Jean ou Johannitsa Kalojan (1197–1207), empereur du second Empire Roumano-Bulgare, était entouré de hiérarques et avait entretenu une correspondance abondante avec le grand pontife, le pape Innocent III (1198–1216)⁹, qui a reconnu son titre impérial et son statut de représentant de Dieu sur terre¹⁰. La situation reste inchangée pendant les règnes des successeurs de Jean Kalojan : tous ont voulu avoir à leurs côtés un haut dignitaire ecclésiastique qui les sacrât, et cela quel que fût le territoire de l'Empire Roumano-Bulgare dont ils avaient hérité après l'assassinat de Jean Kalojan à Thessalonique. Le plus illustre de ces successeurs fut Boril (1207–1218), qui se détacha de l'Église Catholique qui prétendait à l'universalité, ce qui eut pour conséquence la condamnation de sa confession et de la confession de ses successeurs¹¹.

⁷ Pour la diffusion de l'écriture à travers l'Europe au Moyen Âge, v. R. Șt. Vergatti, *Populație. Timp. Spațiu. Privire asupra demografiei istorice universale*, Brăila, 2003, p. 117 et les s.

⁸ Les chroniqueurs français de la IV^e croisade, Geoffroy de Villehardouin, Robert de Clari (Cleri), Henri de Valenciennes, précisent que Johannitsa Kalojan était Roumain (li Blakis, blas/blac); cf. R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Les chroniqueurs français de la IV^e croisade et les Roumains de l'aire de la latinité orientale*, in *Nouvelles études d'histoire*, 7/1985, p. 157–176; R. Șt. Vergatti, *Români, Bulgari, Cumani și Tătari la Dunărea de jos în prima jumătate a secolului al XIII-lea*, in «Studii și Materiale de Istorie Medie», no XXI/2003, p. 81–101.

⁹ Lotario de Segni est devenu pape sous le nom d'Innocent III ; ce fut un pape universel, qui a dominé toute l'Europe Occidentale ; en 1210 il fondait l'Ordre des Franciscains et en 1215 l'Ordre des Dominicains, les deux chargés de remplacer la réclusion dans le monastère par la mission et la prédication ; c'est pendant le pontificat d'Innocent III que se déroulèrent la IV^e croisade (1202–1204), « la croisade » anti-maure achevée par la bataille de Las Navas de Tolosa (1212), « la croisade » des Albigeois et que fut préparée « la croisade des enfants » ; enfin, le Concile de Latran (le 11 novembre 1215) condamna le millénarisme de Joachim de Flore (cf. Vintilă Horia, *Dicționarul papilor*, Bucarest, 1999, p. 106–109).

¹⁰ Cf. K.R. von Höffler, *Die Walachen als Begründer des Zweiten bulgarischen Reiches des Asseniden, 1187–1257*, Sitzungsberichte des philos. Historischen Klasse der K. Alad. Der Wissenschaften, T. 95, 1879, p. 229–245.

¹¹ Cf. R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Les chroniqueurs français...*, loc. cit., p. 165 et s.

Le chroniqueur Henri de Valenciennes parle d'un autre successeur de Jean Kalojan, un certain Esclas, qui exerçait sa domination sur une partie du Banat, en conflit avec Boril¹², qui avait épousé « une fille naturelle »¹³ du deuxième empereur latin de Constantinople, Henri de Hainaut (1205–1216). Esclas était resté orthodoxe, ce qui était naturel. En dépit d'une alliance matrimoniale qui a toute l'apparence d'un contrat politico-diplomatique, il s'est efforcé de se protéger contre l'offensive du catholicisme¹⁴. Mieux encore, la population se trouvant sous sa domination était de confession orthodoxe, refusant la conversion au catholicisme.

Dans deux lettres, la première datant de 1228¹⁵, la seconde, du 14 novembre 1234¹⁶, le pape Grégoire IX (1227–1241)¹⁷ mentionnait l'existence des Roumains orthodoxes (schismatiques) dans la zone de « l'évêché couman » ; la seconde lettre, adressée au roi André II (1205–1235) et au prince co-régent Béla, futur roi Béla IV (1235–1270), faisait état de la colère du pape contre les Roumains (« wolatti »)¹⁸. Ceux-ci méprisaient les évêques et les archevêques professant la « vraie foi » (catholique) et convertissaient à leur foi schismatique (orthodoxe) certains Magyars et « Teutoniques » (Saxons), qui avaient jusqu'alors résidé dans le Royaume Hongrois. On pouvait encore y lire que les Roumains et ceux qu'ils arrivaient à convertir à leur foi obéissaient à leurs faux évêques et archevêques¹⁹.

Le texte de la lettre pontificale atteste d'une part l'existence d'une population roumaine dense et riche, qui pouvait entretenir une église « schismatique » (orthodoxe), et, d'autre part, une force politique importante appuyée par l'institution ecclésiastique.

¹² Henri de Valenciennes, *Histoire de l'empereur Henri à la suite de Geoffroy de Villehardouin «La conquête de Constantinople»*, publiée par Natallis de Wailly, Paris, 1882, p. 306–308, § 305.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ Cf. R. Št. Vergatti (Ciobanu), *Les Chroniqueurs...*, *loc. cit.*, p. 169 et les s.

¹⁵ Cf. *Documente privitoare la istoria românilor culese de Eudoxiu de Hurmuzaki*, vol. I, 1: 1199–1345, édition N. Densușianu, Bucarest, 1887, p. 108–109 (cité dorénavant comme Hurmuzaki-Densușianu); dans cette première lettre, le pontife s'adressait à l'évêque des Sicules, lui demandant de vivre en paix avec les Roumains : « dans l'Église du Christ ne se sont rencontrés sur le même pré le loup et l'agneau ? Pourquoi donc le Sicule et le Couman et le Roumain ne pourraient-ils pas s'y rencontrer ? ».

¹⁶ *Idem*, p. 132.

¹⁷ Le pape Grégoire IX faisait partie de la famille des comtes de Segni, étant donc apparenté à Innocent III ; il se remarque dans la lutte contre l'empereur Frédéric II, tentant d'assurer le primat de l'Église ; dans la bulle « *Parens scientiarum* » il jetait les bases de l'organisation de l'Université de Paris, qui fonctionna dans cette forme jusqu'à la Révolution de 1789 ; c'est lui qui créa les fondements de l'inquisition, confiant cette institution aux Dominicains (cf. Vintilă Horia, *op. cit.*, p. 110–111).

¹⁸ Hurmuzaki-Densușianu, *op. cit.*, vol. cit., p. 132.

¹⁹ *Ibidem* (« dans l'évêché des Coumans il existe, comme a pu l'apprendre, des peuples appelés Valaques qui, bien qu'ils se croient chrétiens, par la pratique de certains rituels et coutumes, commettent des actes non chrétiens. Car, méprisant l'Église Romaine [catholique, c'est moi qui souligne, R.V.], ils ne reçoivent pas les sacrements de l'Église de la part de notre vénérable frère [...] l'évêque des Coumans [...], mais de certains pseudo-évêques qui observent le rite grec. Et certains du Royaume de Hongrie, aussi bien des Hongrois que des Allemands et d'autres fidèles, habitant parmi eux, se convertissent à leur foi, et deviennent un seul peuple avec ces Valaques et reçoivent leurs sacrements et dédaignent l'évêque des Coumans [...] »).

Les documents externes ultérieurs référant à l'espace de la future Valachie confirment et appuient ces thèses. Lorsqu'en 1241, le territoire de la future Ungro-Valachie fut traversé par les armées tatars commandées par Batu Khan, il y avait des formations politiques roumaines. Le chroniqueur persan Rāšīd od-Dīn, qui accompagnait les Tatars, mentionne l'affrontement entre leurs armées et un voïevode roumain du nom de Michelav²⁰. Le chroniqueur bourgeois Philippe Mouskée rapporte « des bonnes nouvelles » parvenues de la région du Danube, « le roi de Blaquie » ayant défait les Tatars²¹.

Bien qu'il n'y ait pas d'identification précise des chefs politiques auxquels réfèrent ces deux chroniqueurs, les nouvelles qu'ils fournissent étant trop vagues, ces mentions complètent les renseignements sur l'organisation politiques des Roumains, indubitablement étayée par l'Église Orientale de rite grec.

Le 2 juin 1247, le roi Béla IV signe un diplôme à l'intention de Rembald, le maître de l'ordre des chevaliers hospitaliers ; il y fait mention « des églises bâties et qui seront bâties dans les territoires ci-dessus »²². Il s'agit des territoires de Ioan et Farcaș (des cnezat) et les voïvodats de Litovoi et de Seneslau. Le voïvodat de Seneslau jouissait d'un régime particulier, d'une autonomie élargie. De la sorte, l'institution ecclésiastique de ce territoire, l'actuelle zone Muscel-Argeș, jouissait elle aussi d'un régime particulier. La thèse, fondée antérieurement sur la logique historique, a été appuyée par les fouilles réalisées dans les dernières décennies à Curtea de Argeș²³. C'est là, sous les fondations de l'Église princière Saint Nicolas qu'on a découvert les vestiges d'une petite église, une chapelle de plan triconique, une église orthodoxe²⁴. Le plan, la technique, les objets rituels et les monnaies retrouvés prouvent que cette première église datait de la moitié du XIII^e siècle²⁵, période à laquelle réfère le diplôme du roi Béla IV qui mentionne le nom du voïvode Senselau.

Il est fort possible, presque certain, que dans cette église, située près de la résidence du voïvode, un hiérarque officiait, un archevêque ou un évêque de ceux qui sont mentionnés dans la lettre du pape Grégoire IX. Malheureusement, le nom d'aucun des hiérarques de cette époque qui a vu le début de l'Église Orthodoxe de l'Ungro-Valachie ne nous est parvenu.

L'existence d'églises, y compris donc de prêtres roumains, dans cet espace est mentionnée aussi dans les documents qui réfèrent à l'aide prêtée par les

²⁰ Cf. Aurel Decei, *Invazia tătarilor din 1241/42 în ținuturile noastre după Djāmi' ot-Tevārīkh a lui Fāzl ol-lāh Rāšīd od-Dīn*, in idem, *Relații româno-orientale*, culegere de studii, Bucarest, 1978, p. 193–208.

²¹ Cf. R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Știri despre români la Philippe Mouskées, cronicar francez din sec. al XIII-lea*, in «Muzeul Național», III/1976, p. 255, N. 58.

²² *Documenta Romaniae Historica B, Țara Românească*, vol. I, Bucarest, 1966, p. 8 (cité ci-dessous comme DRH).

²³ Cf. Grigore Ionescu, *Istoria arhitecturii în România*, vol. I, Bucarest, 1963, p. 125–128; Nicolae Constantinescu, *Curtea de Argeș (1200–1400): Asupra începuturilor Țării Românești*, Bucarest, 1984, passim.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ *Ibidem*.

Mégalovlaques, des Roumains, en 1259, à Michel II Angelos²⁶. Les églises et les prêtres roumains sont mentionnés aussi dans l'espace de la Dobroudja du Nord. Toutes ces précisions sont nécessaires parce que les sources externes précisent qu'au début du XIV^e siècle, lors des premières années du règne de Basarab I^{er} le Fondateur (1310–1352), les grands ports de la Dobroudja septentrionale appartenaient à la Valachie. Ainsi, Aboulfedda notait dans sa *Géographie* qu'en 1320 le port de Isaccea (Sa'accdji) se trouvait dans l'Aloualak²⁷, c'est-à-dire en Valachie. L'information a été confirmée pour l'année 1330 par le voyageur Ibn Battuta qui mentionne le même port et en plus le port de Babadag (Baba-saltik)²⁸. À son tour, le cartographe juif Angelino Dulcert ou Doluarte²⁹ mentionnait dans son portulan que Vicina se trouvait sur la rive du Danube, en Valachie, en 1339³⁰. À l'endroit du port il fit le signe *tamgha*, ce qui veut dire que là se trouvait la frontière des khans tatars, où on percevait les taxes douanières³¹. Enfin, je mentionne aussi le *Düstürname* dédié à Umur beg d'Aydin où il est fait mention que de 1337 à 1338 dans le delta du Danube et autour de la ville de Chilia habitaient beaucoup de « kiafir ». Le terme, que l'on rencontre aussi chez les Turcs ottomans sous la forme de « gâvur » (roum. « ghiaur »), visait évidemment les « infidèles », les chrétiens, c'est-à-dire les Roumains³².

L'existence d'une population roumaine nombreuse autour du port de Vicina explique pourquoi la patriarchie œcuménique de Constantinople y avait fondé, vers la moitié du XIII^e siècle, un évêché orthodoxe³³. Un peu plus tard, pendant le règne du basileus restaurateur Michel VIII Paléologue (1261–1282)³⁴, l'église de Vicina a

²⁶ Cf. *Fontes*, vol. III, *Scriptori bizantini (sec. XI–XIV)*, publ. par Al. Elian, N.-Ș. Tanașoca, Bucarest, 1975, p. 442–443.

²⁷ Cf. Aboulfedda, *Géographie*, trad. de Reinaud, Paris, 1848, p. 316.

²⁸ Cf. *Călători străini despre țările române*, vol. I, édition de Maria Holban, Bucarest, 1968, p. 4–8.

²⁹ Cf. *Sea charts of the early explorers, 13th to 17th century*, publié par Michel Mollat du Jourdin, Monique de La Roncière, Marie-Madeleine Azard, Isabelle Raynaud-Nguyen, Marie-Antoinette Vannereau, Fribourg, 1984, p. 15; je ne partage pas l'opinion de Raymond Beazley qui croyait que Dulcert et Dalorto étaient deux auteurs différents en raison des quelques détails sans importances qui ne correspondent pas dans les portulans (cf. R. Beazley, *The Dawn of Modern Geography*, vol. III, New York, 1949, p. 522).

³⁰ Cf. le portulan de Dulcert, in Adolf Erik Nørdenskjöld, *Periplus – The early history of charts and sailing directions*, New York, 1962, pl. IX.

³¹ Cf. G. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă*, Bucarest, 1935, p. 63.

³² Cf. Paul Lemerle, *L'Emirat d'Aydin, Byzance et l'Occident. Recherches sur la geste d'Umur Pacha*, Paris, 1957, passim; Maria Matilda Alexandrescu Dersca Bulgaru, *L'expédition d'Umur Beg d'Aydin aux bouches du Danube (1337 ou 1338)*, in «*Studia et acta orientalia*», II (1960), p. 3–23.

³³ Cf. P.Ș. Năsturel, *Les fastes épiscopaux de la Métropole de Vicina*, in *Byzantinische-neugriechischen Jahrbücher, Internationales Vissenschaftliches Organ – Athen*, 21, (1971–1974), 1976, p. 33–46; R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Evoluția, rolul și însemnătatea mitropoliei din Vicina*, in «*Peuce*», VI, Tulcea, 1977, p. 233–242.

³⁴ Pour la présentation synthétique du règne de Michel VIII Paléologue, v. G. Ostrogorski, *Histoire de l'État Byzantin*, Paris, 1969, p. 471–489 et les notes.

été élevée au rang d'archevêché, ensuite à celui de métropole³⁵. En fait, aux XIII^e–XV^e siècles, les termes évêché, archevêché et métropole se confondaient et se superposaient, comme l'a démontré l'érudit grec Denise Papachrysantou³⁶. C'est pourquoi il faut distinguer le type d'établissement ecclésiastique selon les fonctions qu'il remplissait³⁷ et c'est sur cet argument que je fonde le point de vue exprimé ci-dessus : c'est pendant les dernières années du règne de Michel VIII Paléologue que l'église de Vicina a été élevée au rang de métropole³⁸.

Située sur la berge du Danube, dans un port, la métropole de Vicina étendait son autorité sur une vaste aire, y compris sur des chrétiens orthodoxes de Valachie. Remarquons que cette église était la seule qui, près des frontières de la Valachie, se subordonnait à la patriarchie de Constantinople, alors que les autres patriarchies, celles de Pecs, d'Ohrid, de Tarnovo³⁹ s'étaient autoproclamées comme telles, ce qui les rendait rebelles. Si du point de vue ecclésiastique on retrouvait ici l'autorité de la foi orthodoxe, du point de vue politique le territoire appartenait à la Valachie, les voïvodes partageant la même foi.

L'évolution politique de l'espace qui sera intégré par la suite à la Valachie se déroule en parallèle avec celle de la métropole de Vicina. Au milieu du XIII^e siècle, du temps de Seneslau, Vicina avait un évêché. À la fin du même siècle, de 1280 à 1285, à l'époque où Litovoi et son frère Barbat s'élevaient contre la royauté magyare⁴⁰, Vicina était devenue une métropole⁴¹. Enfin, pendant les premières années du règne de Basarab I^{er} le Fondateur, la métropole de Vicina a pu étendre son autorité aussi sur des territoires appartenant à la Valachie. Je fonde mon point de vue sur la relation de Georgios Pachimeres. Relatant l'incident pénible entre le basileus Andronic II et le patriarche œcuménique Jean XII Kosma, qui a failli provoquer la déposition du hiérarque, le diacre de Sainte Sophie ne manque pas d'attirer l'attention sur la défaite du détenteur du pouvoir temporel, obligé à faire machine arrière. À cet incident assistait aussi le métropolitain Luca de Vicina⁴², qui a participé aussi au synode de 1304–1305 et de 1305–1306 ; c'est à cette époque-là qu'a été excommunié Ioan Drimys⁴³. À la même occasion on fait mention aussi de

³⁵ R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *Evoluția, rolul și însemnătatea mitropoliei din Vicina...*, loc. cit., p. 235 et les s.

³⁶ Cf. Denise Papachrysantou, *Hierissos métropole éphémère au XIV^e siècle* in «Travaux et mémoires», Paris, 4/1970, p. 405, n. 79.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *op. cit.*, loc. cit., p. 236.

³⁹ Cf. G. Ostrogorski, *op. cit.*, p. 558.

⁴⁰ Cf. *Istoria României*, vol. II, Bucarest, 1960, p. 148.

⁴¹ Cf. R. Șt. Vergatti (Ciobanu), *op. cit.*, loc. cit., p. 240; le premier métropolitain de Vicina fut Theodosie (cf. V. Laurent, *Les signataires du second concile des Blakhernes (été 1285)*, in «Echos d'Orient», 26/1972, p. 145.

⁴² Cf. *Fontes*, vol. III, ed. cit., p. 451–453.

⁴³ V. Laurent, *Les registres des actes du Patriarcat de Constantinople, I, Fasc. IV (1268–1309)*, Paris, 1974, p. 429–431, N. 1636.

ses alliés, les « Amalecitan » (les Turcs), les Catalans (les Italiens) et ceux qui habitent sur le Histrum (sans doute les Valaques)⁴⁴.

Comme l'a remarqué Vitalien Laurent, cette référence à ceux qui habitent sur le Danube est la première mention dans la littérature byzantine des Roumains en tant que pouvoir politique autonome⁴⁵. La vague formulation a déterminé le vénérable père à considérer que les Byzantins se rapportaient probablement au tout nouvel État roumain où s'exerçait probablement l'autorité du métropolite de Vicina⁴⁶. Le pouvoir du métropolite Luca était dû aussi aux revenus considérables qu'il possédait, une somme immense qui a suscité l'envie du patriarche Athanase, qui n'hésita pas à le lui reprocher⁴⁷. En effet, en 1304 il recevait 800 hyperpères par an. Le pouvoir et la richesse du hiérarque siégeant dans le port danubien sont dûs en principal à la vie florissante des habitants dont les revenus étaient supérieurs à tous les emporiums génois du littoral de la Mer Noire⁴⁸. La richesse des habitants de Vicina, à même d'engager 1 000 mercenaires tatars sous le commandement du « milliaris » Argun,⁴⁹ était due aussi à la position géographique du port, car dans le Delta du Danube confluaient les routes qui reliaient les villes de la Hanse de la zone de Lemberg, les nombreuses colonies génoises et la route de la soie⁵⁰.

C'est dans ces conditions que de bonnes relations furent établies avec les voïvodes de Valachie. Ils entendaient s'allier avec le métropolite de Vicina soutenu par une population orthodoxe. Pour qu'ils accèdent au trône par la voie des lois coutumières, des lois extrêmement fortes, les voïvodes de Valachie devaient être orthodoxes, consacrés par l'Église. Les tentatives d'imposer le catholicisme en Valachie furent infructueuses⁵¹. Dès le début de leurs règnes respectifs, Basarab I^{er} le Fondateur et son père Tocomer se sont révélés être des « schismatiques ». Ce qualificatif que leur attribuait la chancellerie royale magyare est la preuve que le père et le fils, les deux montés successivement sur le trône de Curtea de Argeș,

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ *Ibidem*.

⁴⁶ *Ibidem*.

⁴⁷ Cf. R. Guillard, *Correspondance inédite d'Athanase patriarche de Constantinople (1289–1293; 1304–1310)*, in *Mélanges Ch. Diehl*, vol. I, Paris, 1930, p. 132.

⁴⁸ Cf. G. Brătianu, *op. cit.*, passim.

⁴⁹ Cf. C. Andreescu, *Așezări franciscane la Dunăre și Marea Neagră în secolele al XIII-lea și al XIV-lea*, in «Cercetări istorice», VIII (2), Iași, 1935, p. 145.

⁵⁰ Cf. R. Șt. Vergatti, *I Genovesi e la civiltà portuale della Dobrogea della metà del Duecento fino alla fine del Trecento*, in *L'Italia e l'Europa Centro-Orientale attraverso i secoli. Miscellanea di studi di storia politico-diplomatica e culturale*, publié par le Museo di Brăila, Istituto Romeno di cultura e ricerca umanistica di Venezia, Brăila – Venezia, 2004, p. 29–39.

⁵¹ Cf. Pavel Chihaiia, *Din cetățile de scaun ale Țării Românești*, Bucarest, 1974, p. 213–214; idem, *Despre biserica domnească din Curtea de Argeș și confesiunea primilor voievozi ai Țării Românești*, in *Tradiții răsăritene și influențe occidentale în Țara Românească*, Bucarest, 1993, p. 30–41; C. Rezachevici, *Cronologia critică a domnilor din Țara Românească și Moldova, a. 1324–1881, I, secolele XIV–XVI*, Bucarest, 2001, p. 71.

étaient évidemment des chrétiens de confession orthodoxe⁵². Basarab I^{er}, donna en mariage en 1322 sa fille Teodora ou Teofana au tsarévitch Ivanco, le fils du tsar Michel de Trnovo. Les parents et les enfants étaient des orthodoxes, sinon le chroniqueur aurait mentionné une telle contravention à la normale.

Le 1^{er} février 1327 le pape Jean XXII⁵³ envoyait une bulle dans laquelle il demandait de l'aide pour les inquisiteurs de l'ordre dominicain qui agissait dans la région. Il s'adressait au roi Charles Robert et aux grands dignitaires du royaume, à Thomas Szecséni, le voïvode de Transylvanie, à Salomon, le comte de Brașov, à Michel, le comte des Sicules, à Mikch, le gouverneur de Slavonie, à Basarab, le voïvode transalpin, etc. Il s'adressait à Basarab avec la formule « delecto filio nobili vir Bassaras woiwode transalpino »⁵⁴, des mots que l'on a parfois interprétés d'une manière exagérée⁵⁵. On a affirmé que cette formule aurait indiqué la conversion au catholicisme de Basarab⁵⁶. En fait, il s'agissait d'une formule de politesse, employée par les papes et les hauts dignitaires ecclésiastiques quand ils s'adressaient à un monarque ou à un grand seigneur. Dans cette société qui avait le culte de l'apparence les mots flatteurs visaient à tromper, à dissimuler les pensées et les intentions inamicales.

Dans les documents postérieurs au combat des 9–12 novembre 1330, appelé improprement le combat de Posada⁵⁷, Basarab I^{er} le Fondateur est constamment appelé « le prince roumain », « l'infidèle », « le schismatique », ce qui met en évidence la colère du vaincu, de celui qui n'est pas arrivé à mettre la main sur la résidence princière de Curtea de Argeș, de celui qui n'est pas arrivé à réduire à l'obéissance le voïvode de Valachie.

En 1345 plusieurs lettres papales envoyées par l'intermédiaire de l'ordre des franciscains ont été confisquées par le nouveau roi de Hongrie, Louis le Grand, (1342–1382), bien qu'elles fussent adressées au prince co-régent Nicolae Alexandru, le fils de Basarab I^{er}, ce qui n'était pas pour plaire au prince roumain

⁵² Cf. le document du 26 novembre 1332 où il est dit «*in terra Transalpina per Bazarab, filium Thocomerii scismaticum*» (Cf. *Documente privitoare la istoria românilor culese de Eudoxiu de Hurmuzaki*, vol. I, 1: 1199–1345, ed. N. Densușianu, Bucarest, 1887, p. 625; Gy. Györfly, *Adatok a románok XIII. századi történetéhez és a román állam Kezdeteihez*, in «*Történelmi Szemle*», 7 (1964), p. 555; István Vásáry, *Cumans and Tatars: Oriental Military in the Pre-Ottoman Balkans, 1185–1365*, Cambridge University Press, Cambridge, 2005, p. 152).

⁵³ Cf. Hurmuzaki-Densușianu, p. 601.

⁵⁴ *Ibidem*.

⁵⁵ Cf. Daniel Barbu, *Sur le double nom du prince de Valachie Nicolas-Alexandre*, in «*Revue Roumaine d'Histoire*», tome XXV, No. 4, octobre–décembre 1986, p. 287–300.

⁵⁶ *Ibidem*; Cf. Neagu Djuvara, *Thocomerius-Negru Vodă. Un voivod de origine cumână la începuturile Țării Românești. Cum a purces întemeierea primului stat medieval românesc dinainte de „descălecătoare” și până la așezarea Mitropoliei Ungrovlahiei la Argeș. Noi interpretări*, ed. a II-a, revue et augmentée, Bucarest, 2007, passim; Idem, *O scurtă istorie a românilor povestită celor tinerei*, ed. I, Bucarest, 1999, p. 44 et les s.

⁵⁷ Cf. C. C. Giurescu, *Probleme controversate în istoriografia română*, Bucarest, 1977, p. 157–162.

qui se considérait insulté par un tel geste. Il avait accepté le mariage – contrat politique et matrimonial – avec une fervente catholique, Clara⁵⁸. Celle-ci avait tenté de créer un centre catholique à Câmpulung, où résidaient déjà au XIII^e siècle des colons originaires de Transylvanie.

Nicolae Alexandru décida alors de jeter son dévolu sur Curtea de Argeș. C'est là que, ensemble avec son père, il commença la construction d'une église dédiée à Saint Nicolas. Selon le byzantiniste Charles Diehl ce fut la plus grande église orthodoxe bâtie au XIV^e siècle dans l'Europe du sud-est⁵⁹. Le plan – croix grecque inscrite⁶⁰ – démontre qu'elle était destinée au cérémonial aulique. Le plan et la manière dans laquelle le monument culturel a été réalisé sont des preuves péremptoires que le bâtisseur était probablement originaire de Constantinople ou formé à l'école constantinopolitaine⁶¹. Les raisons pour lesquelles les voïvodes roumains ont décidé de bâtir l'église princière ayant pour patron Saint Georges à Curtea de Argeș sont évidentes. Dans la résidence princière de Câmpulung Muscel il y avait un centre de colons saxons catholiques, soutenus par Clara, qui avait fondé le Cloașter⁶². Ces colons résidant à la périphérie du bourg roumain avaient élevé leur propre église, dédiée à Saint Jacob, que les habitants appelaient Bărăția ou l'église des « barrés », allusion à l'habit des dominicains, qui était rayé. Les catholiques, préoccupés par la conversion à leur foi, pouvaient nuire à la communauté orthodoxe. Par contre, à Curtea de Argeș la situation était autre et l'orthodoxie beaucoup plus forte⁶³.

Les premiers voïvodes de la famille des Basarab se sont donc orientés vers cette ville, Curtea de Argeș, qui n'a pas été détruite en 1330, comme le prouve les documents magyars analysés récemment⁶⁴. Si elle avait été détruite, ç'aurait été un argument fort pour que les voïvodes roumains transfèrent leur résidence à Câmpulung⁶⁵. Ils auraient pu y aller aussi étant donné le caractère itinérant de l'exercice du pouvoir. Si on analyse le plan de la première église bâtie dans l'enceinte de la cour princière de Câmpulung Muscel on peut facilement remarquer

⁵⁸ Cf. *Documente privitoare la istoria românilor culese de Eudoxiu de Hurmuzaki*, vol. I, partea a II-a, Bucarest, 1890, p. 159; Ștefan Pascu, *Contribuții documentare la istoria românilor în secolele XIII și XIV*, Sibiu, 1944, p. 37.

⁵⁹ Cf. Charles Diehl, *Manuel d'art byzantin*, vol. I, Paris, 1925, p. 438.

⁶⁰ Cf. Grigore Ionescu, *op. cit.*, vol. cit., p. 127–128.

⁶¹ *Ibidem*.

⁶² Cf. Pavel Chihaia, *Din cetățile de scaun*, ed. cit., p. 195 et les s.

⁶³ *Ibidem*.

⁶⁴ Cf. Gy. Györfy, *op. cit.*, loc. cit., p. 555; Maria Holban, *Din cronica relațiilor româno-ungare în secolele XIII–XIV*, Bucarest, 1981, p. 114–115; R. Șt. Vergatti, *Documente maghiare despre lupta dintre domnul român Basarab I Intemeietorul și regele Ungariei Charles Robert d'Anjou (9–12 noiembrie 1330)*, in *Omăgiu istoricului Florin Constantiniu*, Focșani, 2003, p. 22–40.

⁶⁵ L'idée est soutenue par Mircea Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, vol. I, Bucarest, 1980, p. 240; C. Rezačevici, *op. cit.*, p. 72.

qu'elle présentait les caractéristiques d'une chapelle destinées aux services ordinaires. Elle n'était nullement destinée aux services à caractère aulique, assurés par un haut dignitaire ecclésiastique, comme le métropolite. C'est un aspect ignoré lorsqu'on a discuté la destination première du métropolite Iachint Chritopoulos de Vicina. Par contre, à Curtea de Argeș, l'église princière avait le plan en croix grecque inscrite ; de surcroît, elle était plus grande : le rectangle dans lequel elle s'inscrivait avait $14,55 \times 23,50$ m et elle faisait plus de 23 m de hauteur jusqu'au sommet de la tour⁶⁶. La nef avait $11,80 \times 12,40$ m⁶⁷.

Tout cela prouve que, *ab initio*, la construction a été destinée à abriter un grand nombre de fidèles lors de services assurés par un haut dignitaire ecclésiastique.

Hormis ces arguments qui plaident en faveur de l'installation de Iachint Chritopoulos dès le début à Curtea de Argeș, d'autres éléments viennent appuyer cette thèse. L'inscription retrouvée sur le mur nord de la nef gravée à l'aide d'un clou par un maçon à même le mortier encore humide, « *Vleat 6860 na Dlăgopuli prăstavisea velikăi Basaraba voivoda* »⁶⁸ est tout à fait significative. Il est clair qu'au moment où cette inscription a été faite l'édifice n'avait pas encore son revêtement mural, et son auteur l'avait gravée dans le mortier qu'on utilisait à cette fin. Cette opération de revêtement mural sera continuée sous Nicolae Alexandru. C'est évident que le voïvode de Valachie voulait que la nouvelle église fût prête avant l'arrivée du métropolite de Vicina à sa cour. Comme les relations qu'il entretenait avec le patriarcat œcuménique de Constantinople étaient bonnes, le voïvode de Curtea de Argeș a pu tirer profit de l'état « itinérant » de Iachint pour lui offrir son hospitalité. La correspondance avec le patriarche Calixte VI laisse penser qu'en 1359 Iachint se trouvait à Curtea de Argeș⁶⁹. Le voïvode Nicolae Alexandru, avec l'accord et l'appui de Iachint, a adressé plusieurs lettres au synode et au patriarcat pour que le siège métropolitain fût transféré de Vicina à Curtea de Argeș⁷⁰. Le moment était spécial, car l'orthodoxie était un bouclier pour la défense de la Valachie, menacée une fois de plus par l'offensive du Royaume de Hongrie qui justifiait ses actions politiques par le besoin de protéger l'action missionnaire catholique menée principalement par les franciscains, très actifs au XIV^e siècle au sud-est de l'Europe. On a même demandé l'accord de Jean V Paléologue⁷¹, ce qui

⁶⁶ Charles Diehl, *Manuel d'art byzantin*, vol. cit., ed. cit., p. 438, mentionne les proportions d'autres églises construites à la même époque ; toutes sont plus petites : Budrum-djami, Killisse-Djami, la Vierge Pammakaristos de Constantinopol, Kazandjilar-Djami (Theotocos) et Yacub pașadjami (Sainte Catherine) de Thessalonique ont une superficie de 9 à 10 m ; la nef de l'actuelle Zeyrek Geamii, l'ancienne Église du Pantocrator de Constantinople, mesure 16×16 m.

⁶⁷ Cf. Grigore Ionescu, *Istoria arhitecturii în România*, vol. cit., ed. cit., p. 128.

⁶⁸ « En l'an 6860 (1352) mourait à Câmpulung le grand Basarab voïvode » (cf. G. Ionescu, *op. cit.*, vol. cit., p. 127, N. 1, qui se réfère à la datation du monument).

⁶⁹ Cf. *Fontes*, vol. IV, ed. cit., p. 202–203.

⁷⁰ *Ibidem*.

⁷¹ *Ibidem*.

était naturel, car le basileus menait une politique caractérisé par la duplicité en matière ecclésiastique, entretenant d'excellentes relations avec la papauté qui l'ont conduit jusqu'à la conversion personnelle au catholicisme⁷².

Le transfert du siège métropolitain de Vicina à Argeş était donc un problème complexe de géopolitique médiévale. En fait, on assiste à l'affrontement entre deux civilisations, entre deux mentalités bien différentes qui voulaient s'approprier un certain territoire : d'une part la civilisation orientale, l'Église Orthodoxe, d'autre part la civilisation occidentale, l'Église catholique. La mention dans les deux lettres, la lettre du synode et celle du patriarche, de l'accord du basileus était extrêmement importante, vu qu'il était le seul descendant direct du pouvoir universel antique, l'Empire romain. Cet accord du basileus a pu déterminer la désignation dans la correspondance de Iachint Chritopoulos en tant que *hypertimos*⁷³. Le transfert du siège métropolitain à Curtea de Argeş, ville avec laquelle Vicina avait des relations au moins depuis l'époque du métropolitaine Luca, s'est opéré sous certaines conditions. Le patriarche œcuménique Calixte VI précisait dans sa lettre adressée au voïvode : « [...] c'est à vous de vous préoccuper dorénavant de remplir votre promesse, c'est-à-dire vous, vos enfants, vos héritiers et leurs descendants, vous devez rédiger une lettre dans laquelle sous la foi du serment vous vous engagerez expressément, après la mort de votre hiérarque, à assurer la subordination du prince et de la principauté Ungro-Valachie à la très sainte grande église de Dieu de chez nous, cette église décidant par le vote du synode, selon les us et coutume, de son successeur »⁷⁴.

La lettre est claire là-dessus : tout nouveau métropolitaine de Valachie devait être élu et nommé par la patriarchie œcuménique. Le métropolitaine de toute l'Ungro-Valachie avait le droit et l'obligation de confirmer les « *anagnostiques*⁷⁵ sur tout le territoire de son éparchie et de sa paroisse, nommant les sous-diacres et les diacres, les prêtres, se chargeant aussi de tous les droits qui en découlent »⁷⁶. Le haut dignitaire ecclésiastique de Valachie avait droit à une place au synthronon⁷⁷ ; tous ceux qui habitaient le territoire de l'Ungro-Valachie devaient lui obéir.

⁷² Cf. Oskar Halecki, *Un empereur de Byzance à Rome. Vingt ans de travail pour l'union des Églises et pour la défense de l'Empire d'Orient, 1355-1375*, Warszawa, 1930, p. 205; G. Ostrogorski, *op. cit.*, p. 561.

⁷³ Le terme *Hypertimos* pourrait être traduit par « très honorable », mais il désignait en réalité le métropolitaine, sans qu'il y ait confusion avec l'évêque ou l'archevêque ; ce titre acquiert cette signification du temps des Paléologue, étant antérieurement un titre réservé aux laïcs ; le premier à avoir détenu ce titre semble avoir été Mikhaïl Psellos (cf. Apostolos Karpozilos, *When did Michael Psellus die? The evidence of Dioptra*, in «Byzantinische Zeitschrift», Vol. 96, No. 2, Avril 2003, p. 671-677).

⁷⁴ *Fontes*, vol. IV, *ed. cit.*, p. 202-203.

⁷⁵ Les *anagnostiques* étaient les clercs de l'église de rite oriental qui lisaient à haute voix les textes de la liturgie.

⁷⁶ Cf. *Fontes*, vol. cit., p. 200-201.

⁷⁷ Comme métropolitaine, il devait avoir le droit de participer aux réunions du synode permanent, siégeant à la place dévolue à sa diocèse dans la hiérarchie des sièges ecclésiastiques subordonnés au

Le synode et le patriarcat œcuménique demandaient au voïvode, y compris au métropolite, de « ne pas accepter les assemblées des hérétiques et les dogmes des étrangers et venus d'ailleurs »⁷⁸. Toutes ces précisions, conditions et obligations qui incombait au voïvode, aux héritiers au trône et au métropolite mettent en avant le discernement avec lequel l'acte a été rédigé. Le voïvode de Valachie donnait un statut *de jure* au métropolite de Vicina qui, *de facto*, était depuis longtemps en relation avec la cour de Basarab. L'alliance entre le trône et l'autel s'avérait nécessaire pour la protection des Roumains et de leur statut. Le modèle byzantin, le césaropapisme, a été utilisé peut-être pour donner plus de poids à la métropolie d'Ungro-Valachie. La reconnaissance *de jure* en 1359 de la Métropolie d'Ungro-Valachie de Curtea de Argeș, ayant pour siège l'Église Saint Nicolas, a renforcé le pouvoir et le prestige du gouvernement de la Valachie, d'une part par rapport à l'Empire Byzantin et la patriarchie œcuménique, et, d'autre part, par rapport aux États orthodoxes de l'Europe du sud-est et de l'est. Le hiérarque qui siégeait à côté du voïvode, ayant le rang de métropolite, *Hypertimos*, interdisait toute confusion avec les évêques ou les archevêques ordinaires, d'autant plus que ceux-ci n'avaient pas de place au synthronon. On donnait de la sorte plus de poids, en fait le poids conséquent, à l'institution ecclésiastique de Curtea de Argeș et de l'Ungro-Valachie. Le siège de la métropolie d'Ungro-Valachie est resté à Curtea de Argeș jusqu'au 17 août 1517 lorsqu'il a été transféré à Târgoviște, pour qu'il se trouve auprès du voïvode dans la nouvelle résidence du pays.

patriarcat œcuménique ; il devait aussi jouir de tous les droits conférés dans le cadre de ce synode permanent (idem, p. 198–199).

⁷⁸ Idem, p. 202–203.